ズーム
ZOOM
JAPON
www.zoomjapon.info
gratuit numéro 6 - décembre 2010 - janvier 2011

Japon - Chine
La poussée nationaliste

Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon



ÉDITO Tensions



Les relations entre la Chine et le Japon ont toujours été compliquées. Mais depuis le 7 septembre dernier, elles ont pris un nouveau tour qui ne laisse présager rien de bon. Des deux côtés de la Mer de Chine orientale, on manifeste contre l'autre, on s'invective et on ajoute aussi souvent que l'on peut de l'huile sur le feu. Un jeu dangereux dont les protagonistes ne savent pas très bien comment en sortir. C'est pourquoi nous avons un peu bousculé notre numéro que nous devions consacrer à un sujet plus léger : le rock nippon. Nous y reviendrons prochainement. Ce numéro 6 est un numéro double. La prochaine livraison de Zoom Japon aura lieu le 1er février. D'ici là, nous vous souhaitons une excellente fin d'année. Et pensez à abonner vos amis…

La rédaction
courrier@zoomjapon.info

Un jour au Japon

Le 27 août 2010, à Tokyo, quartier de Roppongi



© Eric Rechsteiner/SHA-DO COLLECTIVE

Un jeune moine devant le hall principal du temple zen Rinzai fondé en 1536. Les 27 et 28 octobre, des maîtres du thé y ont organisé une dégustation de *macha* dans une ambiance des plus recueillies à l'occasion du Festival mondial du thé 2010.

Retrouvez d'autres photos du collectif Sha-dô sur www.shadocollective.com

sha-dô

48 119 **Tel est le nombre de personnes âgées de plus de 65 ans accusées de crime en 2009, selon le rapport annuel sur la criminalité publié par le ministère de la Justice. En dix ans, leur nombre a été multiplié par trois. Une tendance expliquée par l'accentuation de la crise.**

SPORT SOS Coupe du monde de rugby

Le Japon accueillera la Coupe du monde de rugby en 2019. Une satisfaction pour les amateurs de ce sport dans l'archipel qui se battent depuis de nombreuses années pour imposer leur discipline. L'événement va nécessiter 30 milliards de yens [265 millions d'euros] d'investissements. Une somme que le comité d'organisation n'a pas encore réunie.

NOËL Les femmes en veulent plus

Un sondage réalisé auprès de ses clientes par le magasin Printemps Ginza montre que ces dernières attendent un beau cadeau pour Noël. La valeur moyenne du présent qu'elles souhaiteraient recevoir est de 43 620 yens [386 euros], soit 13 732 yens de plus qu'en 2009. Elles sont 42 % à attendre un cadeau, soit deux points de plus que l'année dernière.

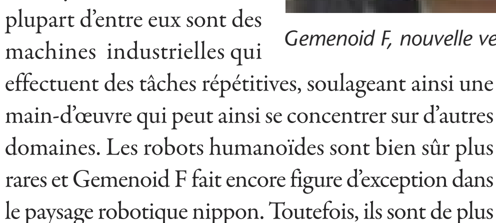
INNOVATION Les robots font un tabac à Tokyo

Les Japonais n'ont jamais manifesté de réticences vis-à-vis des androïdes. Ils vont même les voir au théâtre.

Elle se nomme Gemenoid F, un nom pas très facile à porter, mais elle ne s'en plaindra pas. Elle n'a pas été programmée pour cela. Gemenoid F est un androïde dont l'expression a été jugée suffisamment bonne pour être digne de figurer à l'affiche de la pièce de théâtre *Sayonara* présentée à Tokyo les 10 et 11 novembre dernier. Même si elle ne tenait pas le rôle principal, elle a tout de même retenu l'attention du public qui a pu l'entendre réciter de la poésie à un malade en phase terminale. L'assistance n'a pas été choquée de voir un robot prendre la place d'un être humain, comprenant sans doute que leur futur proche serait peuplé de ces machines à l'apparence humaine capables de remplir des fonctions plus ou moins compliquées. Rappelons-le, le Japon est déjà le pays des robots. On en compte 295 pour 10 000 salariés, soit dix fois plus que la moyenne mondiale. La plupart d'entre eux sont des machines industrielles qui effectuent des tâches répétitives, soulageant ainsi une main-d'œuvre qui peut ainsi se concentrer sur d'autres domaines. Les robots humanoïdes sont bien sûr plus rares et Gemenoid F fait encore figure d'exception dans le paysage robotique nippon. Toutefois, ils sont de plus en plus nombreux et leurs concepteurs n'hésitent pas à les mettre au travail, histoire de familiariser l'opinion publique à leur présence. Au printemps 2009, les élèves d'une école élémentaire de Tokyo ont fait la connaissance de Saya, une institutrice d'un nouveau genre, que beaucoup d'entre eux ont trouvé *"très jolie"*. Capable de parler et montrer différentes expressions faciales, Saya a rempli sa principale mission qui était de séduire ce jeune public. Les Japonais investissent d'énormes sommes dans le développement robotique afin de mettre au point des machines à visage humain qui pourront accompagner et soutenir une population vieillissante. La Japan Robot Association estime que les premiers robots "intelligents" seront commercialisés en 2015, c'est-à-dire demain, et que dix ans plus tard, ils seront pleinement intégrés à la vie quotidienne. Au-delà du marché potentiel qu'ils représentent, les robots humanoïdes constituent un enjeu considérable de société et accessoirement un élément intéressant de promotion de la technologie japonaise à l'étranger. Lors du sommet de l'APEC qui a eu lieu à Yokohama à la mi-novembre, les organisateurs ont choisi de mettre en avant Mim, un robot humanoïde capable de danser et de chanter, au milieu d'un vaste espace consacré à l'innovation technologique japonaise. Si certains en doutaient encore, Gemenoid F, Saya, Mim et les autres montrent que le Japon en a encore sous le capot.


DR

Gemenoid F, nouvelle vedette de théâtre



GABRIEL BERNARD

Japon - Chine la poussée nationaliste

Entre Pékin et Tokyo, il y a de l'eau dans le gaz. Les deux capitales ont oublié leurs promesses de coopération au profit d'un discours qui en dit long sur leurs divergences.



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Manifestation anti-chinoise organisée par la formation d'extrême droite Zaitokukai à Yokohama, le 13 novembre 2010, en marge du sommet de l'APEC

TENDANCE Il a suffi d'une petite étincelle

Le 7 septembre, l'arraisonnement d'un chalutier chinois par la marine nippone a mis le feu aux poudres.

Ce n'est pas la première fois que les relations entre Pékin et Tokyo se tendent, mais l'incident, qui a conduit à la détention du capitaine d'un chalutier ayant pénétré dans les eaux territoriales japonaises près des îles Senkaku (Diaoyu en chinois), a rallumé les passions nationalistes chez les deux voisins. Dans plusieurs grandes villes chinoises, des milliers de personnes ont défilé pour dénoncer l'attitude du Japon tandis qu'à Tokyo des rassemblements sont venus rappeler à ceux qui en doutaient la détermination d'une partie de l'opinion à ne pas se laisser marcher sur les pieds par le dragon chinois. *"Les Chinois sont de plus en plus arrogants et provocateurs",* affirme un responsable politique japonais, rappelant notamment qu'au printemps 2010 des navires de guerre chinois avaient violé les eaux japonaises pour se rendre dans l'océan Pacifique tandis que des hélicoptères venus de Chine n'avaient pas hésité à mettre en place une surveillance très stricte de bâtiments japonais lors d'exercices navals. De son côté, la presse chinoise, en particulier le très officiel *Huanqiu Shibao,* publié par l'agence de presse Xinhua, n'a cessé au cours des dernières semaines de souligner l'intransigeance nippone sur la question des îles Diaoyu que Pékin revendique au même titre que Taiwan, mais que Tokyo refuse de considérer comme un "problème" dans la mesure où, à ses yeux, cela n'a pas lieu d'être. Par le passé, les huit îlots qui forment l'archipel des Senkaku ont déjà été au cœur de polémiques entre les deux pays. Des groupes nationalistes chinois avaient tenté d'y planter le drapeau de la République populaire et des navires scientifiques en provenance de Chine étaient passés un peu trop près de la zone, suscitant à chaque fois une réaction japonaise.

Les Japonais ont besoin de se rassurer

Toutefois, l'incident du 7 septembre 2010 a pris une tournure différente à la suite de l'arrestation de l'équipage du chalutier et de son capitaine. En agissant de cette manière, les autorités japonaises ont voulu montrer à leur voisin chinois qu'il y avait des limites à ne pas dépasser. Il n'en a pas fallu beaucoup plus pour que ce dernier se raidisse et brandisse des menaces. Dans le *Huanqiu Shibao,* on a même pu lire que la Chine aurait tout intérêt à utiliser l'arme économique pour ramener à la raison le Japon. Un point de vue audacieux quand on connaît l'interdépendance des deux principales économies de l'Asie (voir p. 7) qui traduit cependant l'assurance des Chinois à l'égard de leur poids dans les affaires mondiales. De leur côté,

les Japonais ont besoin de se rassurer et d'obtenir le respect de leurs intérêts nationaux. Fragilisé sur le plan intérieur, le gouvernement de KAN Naoto a voulu marquer son autorité sur le plan extérieur, en se lançant dans un bras de fer dangereux avec Pékin. Même s'il savait sans doute dès le départ qu'il devrait céder aux pressions (le capitaine du chalutier a finalement été relâché fin septembre), il s'est aussi lancé dans cette aventure pour rappeler qu'il ne fallait pas non plus le sous-estimer. Sa très vive réaction après la visite du président russe Dimitri Medvedev sur l'île de Kunashiri, dans les Kouriles du Sud, objet d'un contentieux territorial de plus de soixante ans avec la Russie, participe de la même volonté de se comporter comme un pays comme les autres capable de se mobiliser lorsque ses intérêts sont en cause.

"L'hypothèse d'un conflit entre la Chine et le Japon est un des scénarios de crises régionales auquel l'état-major des Forces d'autodéfense japonaises réfléchit. A partir de 2007, un dialogue avait été établi dans le domaine de la défense à l'initiative du Japon, mais il a été suspendu. De manière plus générale, la Chine, dans cette crise, se refuse au dialogue parce qu'elle sait qu'elle a le dessus",


环球时报
GLOBAL TIMES
多个城市出现反日示威 抗议过程没有伴随暴力
中国民众没给日本把柄
萨科齐遭欧洲道德讨伐

Le 19 septembre, le quotidien chinois Huanqiu Shibao consacre sa première page aux manifestations anti-japonaises qui se sont déroulées dans plusieurs grandes villes.

rappelle Guibourg Delamotte, auteur de l'excellent ouvrage *La Politique de défense du Japon* qui vient de paraître aux éditions PUF. Bien sûr, on est loin d'en arriver à cette extrémité, mais les situations intérieures compliquées (la Chine se prépare à un changement de direction en 2012 et le Japon n'arrive toujours pas à se dépêtrer de la crise économique et sociale qui le frappe depuis les années 1990) *"accroissent le risque de conflit. Ce qui pourrait survenir est une escalade après un* ▶

INTERVIEW

Claude Meyer, l'impossible réconciliation

Dans votre dernier livre,* Chine ou Japon : quel leader pour l'Asie ? (éd. Presses de Sciences Po)*, vous montrez très bien que le "choc" entre Pékin et Tokyo est inévitable. Pourriez-vous résumer votre pensée à ce sujet ?

Claude Meyer : Pour le dire en quelques mots, au risque de schématiser un peu, tout me semble les séparer à la fois dans leur interprétation du passé, leur perception du présent et leur vision de l'avenir : pour hier, choc des mémoires concernant les exactions du Japon militariste, montée des nationalismes aujourd'hui et surtout, ambitions rivales pour demain. Bien sûr, il existe de fortes coopérations économiques, mais la convergence de leurs intérêts sur ce plan n'éclipse jamais méfiance et animosité mutuelles.

La question des Senkaku (Diaoyu en chinois) est revenue sur le devant de la scène ces dernières semaines. D'un côté, on a senti les Japonais déterminés et de l'autre, les Chinois prêts à ne rien lâcher. Est-ce que cette question territoriale est un simple prétexte pour les uns et les autres d'essayer de s'impressionner mutuellement ?

C. M. : Non, ce n'est pas un simple prétexte, car ces îlots revêtent une importance réelle pour chacun des deux pays, tant sur le plan économique que stratégique. Economique, en raison d'importantes ressources halieutiques et de probables gisements d'hydrocarbures. Stratégique, car ils sont situés sur une artère maritime vitale pour l'approvisionnement en ressources de l'Asie orientale mais aussi à proximité de Taiwan, d'où l'importance de détenir cette position en cas de conflit concernant l'île.

Mais au-delà de ces enjeux réels mais limités, ce psychodrame diplomatique est le symptôme des tensions sous-jacentes, car il est au croisement de plusieurs problématiques, notamment contentieux historiques et positions stratégiques respectives en Asie. Sur ce dernier plan, l'affirmation de la puissance chinoise s'est accélérée depuis 2009 (G20 de Londres et sommet de Copenhague en 2009, dépassement du PIB japonais par celui de la Chine au 2ème trimestre 2010). Le Japon ne peut se résoudre à la domination chinoise en Asie qui se profile à l'horizon des prochaines décennies; il espère bien contenir les ambitions de Pékin grâce à son leadership technologique mais aussi par l'affirmation de son rôle régional.

Dans votre livre, vous écrivez que "le Japon n'a d'autre choix que d'innover face aux ambitions chinoises", mais en a-t-il encore les ressources ?

C. M. : C'est pour le Japon une question de survie comme grande puissance économique. Non pas en termes quantitatifs – à l'horizon 2030, son PIB ne représenterait que le quart du PIB chinois -, mais qualitatifs, à savoir une économie très productive et compétitive, fondée sur une avance permanente en matière d'innovation technologique. En a-t-il encore les moyens ? Je le pense pour ma part. Je constate que malgré les crises économiques successives et les défaillances de la gouvernance politique, l'effort de recherche-développement (R&D) ne faiblit pas. Le Japon représente 20 % des dépenses de R&D mondiales avec seulement 2,2 % de la population et 8 % du PIB mondiaux. Il est numéro un mondial pour le nombre de brevets par habitant et dépose 30 % des brevets internationaux. Il est vrai que la Chine progresse rapidement, dans le cadre d'un plan ambitieux à 15 ans qui prévoit de doubler d'ici 2030 les dépenses de R&D (1,3 % du PIB contre 3,6 % pour le Japon). Le véritable enjeu entre les deux puissances se situe donc sur ce plan.



Claude Meyer, chercheur au GEM-Sciences Po et ancien directeur général adjoint de Bank of Tokyo-Mitsubishi à Paris, enseigne l'économie internationale à Sciences Po. Son dernier ouvrage, *Chine ou Japon : quel leader pour l'Asie ?* (éd. Presses de Sciences Po, 2010), vient d'être publié en japonais (Jiji Press), les traductions anglaise et chinoise sont en cours.

Le poids de l'histoire joue un rôle important dans les rapports entre les deux pays malgré une interdépendance très forte sur le plan économique. Pensez-vous qu'ils pourront un jour dépasser leurs rancœurs et mettre sur pied cette communauté asiatique proposée par les Japonais ?

C. M. : Je suis pessimiste à cet égard. En effet, contrairement au modèle franco-allemand, la nécessaire réconciliation des peuples n'a pu se faire durant l'après-guerre et de plus, je doute qu'il existe une forte volonté politique de la part des dirigeants, même dans le cas du Japon.

J'espère me tromper. Peut-être le choc des mémoires s'estompera-t-il dans les prochaines générations au profit de la conscience d'un avenir commun et d'une culture partagée (y compris à travers la J-pop, etc..), mais les blogs et les slogans des récentes manifestations ne rendent pas très optimistes sur une telle évolution, en tout cas pour les jeunes générations actuelles, notamment en Chine.

PROPOS RECUEILLIS PAR O. N.

CONFÉRENCE

"2030 : QUEL LEADER POUR L'ASIE : CHINE OU JAPON ?"

C'est sous ce titre que Claude Meyer interviendra lors d'une conférence organisée par le club ESCP-Japon le 3 février à 19h. ESCP, 79 avenue de la République 75011 Paris.

Inscription et réservation obligatoires auprès de Laurent Lepez : laurent.lepez@managingworldwide.com

accrochage entre les marines des deux pays. Du point de vue de la doctrine de défense japonaise, la situation est claire : le Japon a le droit de répliquer si son territoire est attaqué (ce qui comprend les Senkaku). Les États-Unis ont clairement indiqué que les Senkaku faisaient partie du territoire du Japon que l'Alliance avait vocation à protéger", ajoute-t-elle. Pour autant, l'ombre de la guerre ne plane pas encore sur les eaux troubles de la Mer de Chine orientale. Chacun des protagonistes essaie avec ses moyens de montrer à l'autre les limites à ne pas dépasser.

Cependant, il est évident que ce genre d'incidents est appelé à se multiplier dans les années à venir, notamment autour des Senkaku, zone dont les ressources naturelles seront utiles pour le Japon dépourvu de matières premières ou pour la Chine dont l'incroyable développement économique est dévoreur de pétrole et de gaz. En 2008, Tokyo et Pékin s'étaient entendus pour faire de la Mer de Chine orientale *"une mer de paix, de coopération et d'amitié".* Force est de constater que cette belle idée a vécu et qu'elle n'est plus à l'ordre du jour. Elle le sera de moins en moins, car le Japon ne pourra pas tolérer l'expansionnisme maritime de la Chine qui se concrétise dans d'autres régions de l'Asie et suscite l'hostilité de plus en plus manifeste de pays comme le Vietnam, les Philippines ou l'Indonésie. En rappelant à l'ordre les Chinois sur les îles Senkaku, les Japonais font aussi un appel du pied en direction de l'Asie du Sud-Est qui doit faire face à la montée en puissance de la Chine et à un désintérêt des Etats-Unis soucieux de conserver les bonnes grâces de Pékin. Un rapprochement avec l'Asie du Sud-Est, débouché important pour les produits japonais, constitue un bon moyen pour le Japon d'éviter d'être complètement isolé en Asie. Les responsables politiques nippons ont en effet conscience du rapprochement russo-chinois et des efforts de la Chine pour jouer les premiers rôles dans la péninsule coréenne que ce soit avec Pyongyang ou Séoul.

Alors que la République populaire de Chine semble tentée de renouer avec la tradition impérialiste de l'époque où l'empire du Milieu dominait la quasi totalité du continent asiatique, le Japon voudrait se présenter *"comme une petite planète qui gravite autour de la Chine mais qui en est irrémédiablement détachée"* pour reprendre l'expression de Pierre-François Souyri dans sa remarquable *Nouvelle histoire du Japon* parue chez Perrin au début de l'automne 2010. Après avoir été longtemps l'apanage de l'extrême droite, le discours nationaliste a pris de l'ampleur au cours des quinze dernières années. Il se manifeste de plusieurs manières. Il y a ce que la psychiatre KAYAMA Rika présente comme *"le syndrome du "puchi"* [transcription japonaise de l'adjectif français "petit"] *nationalisme"* qui s'accompagne d'une redécouverte de la langue japonaise et de la présence marquée du drapeau japonais dans les stades. Il y a aussi les propos réguliers de dirigeants de premier plan comme ISHIHARA Shintarô, gouverneur de Tokyo, qui appellent à un sursaut de la fierté nationale face à l'extérieur. Dans un entretien accordé le 18 octobre à l'hebdomadaire de Canton *Nanfang Renwu Zhoukan,* ce dernier a une nouvelle fois dénoncé la *"menace"* que représentait la Chine gouvernée par le Parti communiste. Il n'a pas de gros efforts à fournir pour convaincre la population japonaise. Selon un sondage publié conjointement en août 2010 par l'ONG nippone Genron et le *China Daily,* 72 % des Japonais ont une mauvaise opinion de la Chine (voir *Zoom Japon* n°3 de septembre 2010). S'il avait été réalisé quelques mois plus tard, nul doute que l'image négative de la République populaire aurait été encore plus forte au Japon.

On voit mal comment les choses vont pouvoir s'arranger. La libération du capitaine du chalutier arraisonné début septembre a permis de limiter la casse, mais elle a été vécue par certains au Japon comme un geste de lâcheté du gouvernement KAN incapable de se faire respecter. Les manifestations en marge du sommet de l'APEC des 13 et 14 novembre qui s'est tenu à Yokohama montrent que le ressentiment est profond. La divulgation de la vidéo classée secret défense montrant que le chalutier chinois avait délibérément percuté le bâtiment des garde-côtes venu lui réclamer des comptes et les rassemblements anti-chinois qui s'en sont suivis indiquent clairement que la fièvre nationaliste qui s'est emparée du pays n'est pas retombée et qu'il faudra un remède de cheval pour en venir à bout.

ODAIRA NAMIHEI

Les îles Senkaku au cœur de la tourmente



ECONOMIE Ils sont tombés sur la tête

En dépit de liens économiques très denses, certains envisagent de les rompre.

Il n'est pas utile d'avoir fait de longues études pour comprendre que les tensions diplomatiques entre Tokyo et Pékin ne réjouissent guère les industriels des deux côtés de la Mer de Chine orientale. Chacun est conscient que les deux économies sont de plus en plus liées [voir tableau ci-contre] et que les échanges entre le Japon et la Chine ne peuvent pas s'interrompre du jour au lendemain sans avoir des conséquences néfastes pour chacun d'entre eux. Lorsque le gouvernement chinois a annoncé, le 19 septembre, qu'il suspendait les discussions sur les dossiers économiques, bon nombre d'industriels japonais ont manifesté leur malaise et exprimé leur crainte de voir leur présence sur le territoire chinois compromise. Dans les jours qui ont suivi, plusieurs entreprises japonaises déjà implantées ont été victimes de tracasseries administratives de la part des autorités chinoises et des appels au boycott des sociétés nippones ont été lancés et relayés dans la presse. Si les grandes entreprises japonaises, qui ont dû faire face au printemps à des mouvements de grève qui ont paralysé leur production en Chine, disposent d'arguments pour ne pas trop craindre les soubresauts diplomatiques, les petites et moyennes entreprises (PME) nippones, qui, rappelons-le, jouent un rôle clé dans le tissu industriel de l'archipel, sont bien plus exposées et fragilisées. De nombreux responsables de PME ne voient pas d'un bon œil le raidissement chinois.

Toutefois, cela donne des arguments supplémentaires à ceux qui dénoncent la dépendance japonaise à l'égard de la Chine et qui veulent en sortir. S'appuyant sur plusieurs affaires dans lesquelles des produits *made in China* ont été mis en cause (notamment l'affaire des raviolis frelatés de 2008), ils défendent le retour sur le sol japonais de nombreuses industries délocalisées. Dans certaines boutiques de l'archipel, on voit même apparaître des rayons *made in Japan,* slogan qui doit rassurer et attirer les consommateurs japonais. Ces derniers manifestent à l'égard des produits venus de Chine une défiance qui va en s'accroissant. D'autres s'inquiètent de la présence de capitaux chinois sur le territoire nippon à la recherche de bonnes affaires industrielles, de façon à récupérer le savoir-faire des PME. Ces dernières années, le nombre d'acquisitions d'entreprises par des intérêts chinois ont pas mal augmenté dans des secteurs aussi variés que l'industrie pharmaceutique ou les machines-outils. Au cours des deux dernières années, la presse spécialisée japonaise s'est aussi alarmée de la chasse aux hommes d'expérience que les constructeurs automobiles chinois ont entamé pour s'attacher les services d'ingénieurs ou de concepteurs japonais.

Une interdépendance croissante

CHINE		JAPON
Les hommes		
665 377 Séjours	(2008)	**125 928** Séjours
1 006 085 Visites	(2009)	**3 317 500** Visites
Les marchandises		(Exportations, 2009)
122,5 milliards de dollars 1[er] partenaire commercial		**109,7** milliards de dollars 1[er] partenaire commercial
L'argent		
28,6 milliards de dollars de bons du trésor japonais achetés par la Chine (janvier-juillet 2010)		**4,1** milliards de dollars d'investissements directs (2009, 1[er] investisseur)

Source : Centre japonais du commerce extérieur

Tout comme au niveau politique, on assiste donc à la montée en puissance d'un nationalisme économique dans les deux pays, chacun d'entre eux semblant oublier que les liens déjà existants pèsent particulièrement lourds. C'est ce qui fait dire à un observateur des relations économiques bilatérales que *"ces deux-là sont tombés sur la tête".*

O. N.

ARMEMENT Un porte-avions, sinon rien

Pour certains responsables, le Japon doit mieux s'équiper pour résister à la Chine.

Dans sa livraison du 5 novembre, l'hebdomadaire *Shûkan Asahi* a publié un court article dont le titre était tout un programme : *"Résistons en achetant un porte-avions américain !"* Loin de refléter l'opinion du magazine, cet article reprenait les conclusions d'un certain MIYAZAKI Sadayuki, conseiller auprès du ministère de la Défense, selon lesquelles le Japon a tout intérêt à renforcer sa défense sur le plan juridique et militaire pour contrer les ambitions clairement affichées de la Chine. Rappelant que les Chinois se dotaient d'une force navale de plus en plus conséquente, notamment par l'acquisition de porte-avions, il affirmait que le gouvernement japonais devait aussi penser à s'équiper de la sorte. *"Compte tenu du yen fort et des sommes importantes détenues en bons du trésor américain, ne serait-il pas judicieux d'en profiter pour acquérir un porte-avions auprès des Etats-Unis ?"* demandait-il dans cet article qui résume bien l'état d'esprit qui peut régner actuellement parmi le personnel politique et les militaires nippons. Néanmoins, comme le rappelle Guibourg Delamotte dans son livre *La Politique de défense du Japon* [éd. PUF], *"les gouvernements successifs se sont heurtés à la fibre pacifiste de la population, répercutée par des mouvements associatifs qui conservent une certaine influence. Par ailleurs, les dépenses sont encadrées dans le domaine de la défense et ce budget, s'il figure parmi les premiers du monde, est plus modéré que les comparaisons internationales ne le laissent supposer au premier abord".*



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

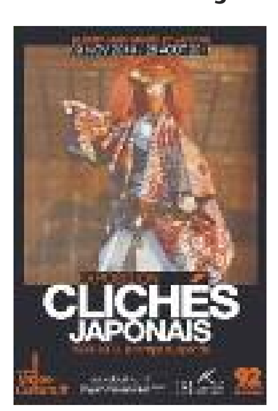
"Empêchons l'invasion des Senkaku par les Chinois. Protégeons ce territoire avec l'aide du peuple japonais", peut-on lire sur ce document tenu par un manifestant lors d'un rassemblement anti-chinois au parc Yoyogi, à Tokyo, le 2 octobre 2010.

Il n'empêche que les situations de tension à partir desquelles les responsables militaires tentent de rebondir finissent par influencer l'opinion publique. En avril 2009, lors du lancement de missiles nord-coréens, ils avaient savamment organisé le déploiement d'unités antimissiles dans plusieurs villes du pays, jouant ainsi sur le sentiment de peur de la population. Malgré le changement de gouvernement, avec l'arrivée du Parti démocrate au pouvoir en septembre 2009, les responsables de la défense ne semblent pas avoir modifié leur partition. L'incident du chalutier chinois dans la zone très sensible des îles Senkaku a été largement médiatisé et la diffusion début novembre sur Internet de la vidéo pourtant "confidentielle" montrant clairement la responsabilité du bateau chinois semble aussi participer de ce désir de rassembler les Japonais derrière les forces d'autodéfense.

O. N.

EXPOSITION **Que de couleurs**

En novembre 1908, le banquier Albert Kahn est de passage au Japon. Il est accompagné de son chauffeur Albert Dutertre formé à la photographie. Le Japon que les deux hommes visitent s'est ouvert sur le monde depuis le début de l'ère Meiji. Une modernisation et une industrialisation fulgurantes cohabitent alors avec un Japon encore traditionnel. Le banquier éprouve un tel attachement pour ce pays qu'il fait aménager un jardin japonais dans sa propriété de Boulogne-Billancourt. Il envoie deux autres photographes au Japon. Stéphane Passet, en 1912, puis Roger Dumas, en 1926-1927, ont rapporté de leurs voyages des films noir et blanc et plus de 2 000 autochromes (premier procédé industriel de photographie en couleurs véritables). Le musée Albert Kahn présente jusqu'au 29 août 2011 un montage sonorisé de photographies noir et blanc en relief datant de 1908-1909, 94 reproductions d'autochromes datant de missions effectuées en 1912 et en 1926-1927 et 6 montages de films d'archives noir et blanc. Un bien bel ensemble dont la valeur historique est avérée.



Albert-Kahn, musée et jardins, 10-14, rue du Port - 92100 Boulogne-Billancourt
Tél. : 01 55 19 28 00 - www.albert-kahn.fr

INTERNET **Cinéma nippon sur iTunes Japon**

Depuis quelques mois, iTunes propose à ses clients français d'acheter et de télécharger des films. Un privilège dont ne disposait pas la version japonaise. C'est désormais possible. Les détenteurs d'un compte iTunes Japon peuvent avoir accès à des longs métrages parmi lesquels de nombreuses productions locales pour un prix allant de 2 000 ¥ [17,7 €] l'achat à 400 ¥ [3,5 €] la location.

DISQUE **Bon coup de soleil**

Originaire de Hokkaidô, le groupe Taiyôzoku [la tribu du soleil] est un de nos préférés. Il revient avec un nouvel album, un an après le mémorable *The Sun's Song*. Toujours aussi dynamique, la formation nous offre un disque très abouti et annonce une tournée dans tout l'archipel. Un nom et un album à retenir.
3150 (Banana Moon Records).

CINÉ-CLUB ***Zoom Japon* fait encore son cinéma**

Après la réussite de la première séance de son Rendez-vous avec le Japon le 13 novembre, votre magazine préféré (on l'espère) vous invite le samedi 11 décembre, à 10h30, à assister à la projection de *Tokyo Godfathers* de KON Satoshi. Ce film d'animation réalisé en 2003 et inédit en salles sera suivi d'un débat avec Emmanuel Pettini, journaliste à la chaîne Nolife.

La Pagode, 57 bis rue de Babylone 75007 Paris
Tél. 01 46 34 82 51

HUMEUR par KOGA Ritsuko

L'art et la manière de s'en sortir

Lorsque je poursuivais une formation artistique au Japon, je rêvais de faire mes études dans une école parisienne comme ces grands artistes et écrivains français passés par l'École des Beaux Arts ou par la Sorbonne. Je croyais alors que la Sorbonne était la seule université parisienne.
Après une longue formation en langue, j'ai été admise dans une faculté d'art à Paris que j'avais choisie au hasard, car elle était la première sur la liste. J'ai commencé ma première année de licence et ai regretté aussitôt après avoir mis 3h pour lire 10 lignes d'un texte sur les sciences sociales. Quant à la philosophie, je n'ai pas compris ce que je devais comprendre. Étant la seule Japonaise du campus, j'espérais obtenir l'indulgence de mes professeurs. Mais non ! Ils m'accordaient des notes basses, sans pitié pour la Japonaise qui avait écrit un compte-rendu en deux semaines sans dormir, car elle ne connaissait pas la forme à respecter. Même dans les cours pratiques, il fallait préparer un texte argumentant et valorisant les œuvres pour obtenir de bonnes notes. C'en était au point que l'on pouvait être considéré comme un artiste talentueux avec un trait de 3cm dessiné en 1 seconde et 10 pages de texte argumenté pour convaincre que le noir est en fait le blanc.



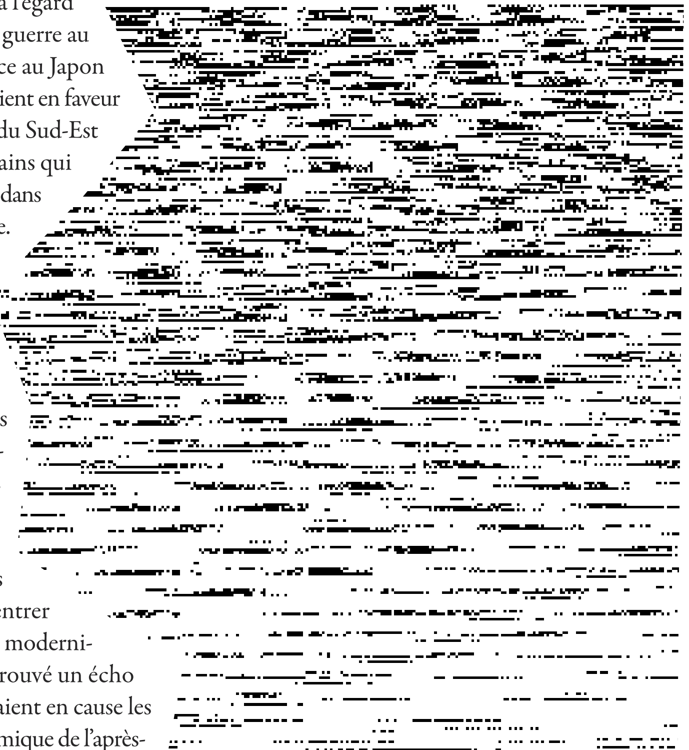
Enfin, après 4 ans de manque de sommeil et de gastrite chronique, j'ai fini par maîtriser le savoir-faire pour "remplir" 4 pages de dissertation en 2 heures sur Kant sans avoir lu ses ouvrages. Ma licence a été validée et je suis passée en master. Je ne connais toujours pas grande chose sur l'art, mais je ne regrette pas ces 4 années. Au contraire, j'en suis ravie. Ces études m'ont au moins fait comprendre pourquoi les Français racontent tout ce qu'ils connaissent jusqu'à la météo du lendemain et qu'ils savent se défendre en inventant des excuses dans n'importe quelle situation désavantageuse. Oui, les études sauvent la vie ! Je devrais peut-être encore continuer à faire mes études pour atteindre le niveau des Français !

MANGA *Kamui-den,* le chef-d'œuvre de SHIRATO Sanpei débarque en France

Publié il y a plus de 40 ans au Japon, ce récit historique devenu une référence dans son pays est enfin édité en français.

A *l'instar de* TEZUKA *Osamu,* SHIRATO *Sanpei est un auteur dont le nom figurera en bonne place dans l'histoire du manga au Japon".* Ces propos étaient ceux de NAKAGAWA Masafumi, professeur à l'Université féminine de Kyoto, en 1966 à propos de *Kamui-den* [La Légende de Kamui], l'œuvre magistrale de SHIRATO, qu'il utilisait alors dans ses cours sur la culture. A la lecture du premier tome de cette histoire enfin traduite en français, on comprend l'enthousiasme de cet enseignant, mais aussi l'engouement que le manga a pu susciter au Japon entre 1964 et 1971, période au cours de laquelle SHIRATO Sanpei a publié les 5 797 pages de ce chef-d'œuvre qui est entré dans l'histoire à plus d'un titre. Tout d'abord, il est associé au magazine *Garo* dont SHIRATO est le cofondateur avec feu NAGAI Katsuichi. Ce mensuel peut être présenté comme une publication engagée dans le sens où elle rompait avec le conformisme ambiant et laissait ses auteurs s'exprimer le plus librement possible, tout en ouvrant ses colonnes à des débats sur les grands sujets politiques du moment. Et c'est dans cette perspective qu'il faut aborder *Kamui-den,* en se rappelant que le Japon de la seconde moitié des années 1960 était traversé par une forte agitation et une contestation d'une partie de la jeunesse à l'encontre du pouvoir en place et de son alignement aveugle à l'égard des Etats-Unis engagés alors dans la guerre au Vietnam. Rappelons-nous l'existence au Japon de nombreux comités qui se mobilisaient en faveur de la paix dans cette partie de l'Asie du Sud-Est et soutenaient les déserteurs américains qui ne voulaient plus continuer à se battre dans ce conflit dont on ne voyait pas l'issue. *Kamui-den* s'inscrit donc dans le mouvement pacifiste et pro-démocratique qui rassemble une partie de la jeunesse japonaise. L'auteur y décrit avec force détails la vie des paysans et des parias (*hinin*) dans le Japon du XVIIe siècle et les injustices qu'ils subissaient de la part des classes dirigeantes. Cet aspect de l'histoire qui avait été mis entre parenthèses dans les manuels scolaires des années 1950 et 1960 pour se concentrer sur les côtés positifs du processus de modernisation de l'archipel a évidemment trouvé un écho favorable auprès de ceux qui remettaient en cause les conditions du développement économique de l'après-Seconde Guerre mondiale qui a finalement permis au Japon de devenir la troisième puissance de la planète en 1969. Conçu initialement pour le jeune public, *Kamui-den* n'a pas réussi à le séduire, mais il a fait de nombreux émules parmi les lecteurs plus âgés, amenant SHIRATO Sanpei à adapter progressivement son récit pour eux. C'est ce qui rend ce récit particulièrement intéressant au-delà même de la parfaite maîtrise graphique de l'auteur qui n'en était pas à son coup d'essai. On comprend aussi pourquoi ce manga hors du commun est souvent réédité et reste une référence plus de 40 ans après sa première publication. On ne peut donc que se féliciter de la sortie du premier tome en français même s'il s'agit d'une version courte en 4 volumes et remercier l'éditeur Kana d'avoir décidé de lui donner sa chance en France. Ce dernier publie aussi le très beau *Sabu & Ichi* de ISHINOMORI Shôtarô. Heureusement, Noël approche.

GABRIEL BERNARD



Shôsuke, un des héros de Kamui-den.

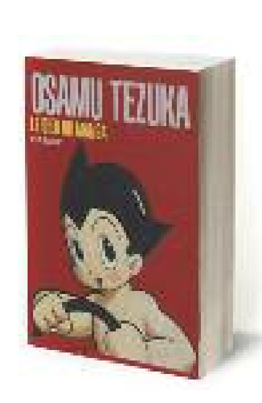
RÉFÉRENCE

KAMUI-DEN de SHIRATO Sanpei, éd. Kana, coll. Sensei, 29 €. 4 volumes à paraître. Le Tome 1 en vente le 3 décembre. www.mangakana.com

BEAUX LIVRES Tout sur le manga et l'anime

BIBLIOGRAPHIE Rencontre avec un dieu

Il est important de comprendre que TEZUKA Osamu n'est pas le fondateur de l'animation japonaise. Cependant, le travail de TEZUKA révolutionna le secteur en transférant des formes reconnues d'expression cinématographique du grand écran vers ses bandes dessinées et ses dessins animés", explique OTOMO Katsuhiro dans l'avant-propos de cet ouvrage signé Helen McCarthy. En quelques mots, le créateur d'*Akira* résume parfaitement le travail de celui qui a notamment créé *Tetsuwan Atomu* [*Astro le petit robot*] que l'on retrouve sur la couverture du livre, mais aussi sur la plupart des ouvrages ou magazines qui veulent aborder le manga ou l'*anime*. Le personnage est devenu le symbole de ces arts populaires japonais tandis que TEZUKA est présenté comme *"le dieu du manga"*. Dans son livre très richement illustré, Helen McCarthy dresse son portrait, en s'attachant à montrer les moments charnières dans la vie et l'œuvre de ce génie qui a fait rêver et pleurer des millions de personnes. S'il a réussi à séduire tant de monde, c'est qu'il a su inventer de nouvelles façons de raconter des histoires. Même s'il a connu des échecs et des difficultés liées à *"un sens des affaires qui n'était pas à la hauteur de son talent"*, l'auteur de *Black Jack* et autres *Janguru Taitei* [*Le Roi Léo*] est tout de même parvenu à les surmonter grâce à une imagination sans limites. Il ne faut donc pas s'étonner de voir qu'il reste 20 ans après sa mort une référence. Le livre de Helen McCarthy nous en fait la démonstration.



GABRIEL BERNARD

RÉFÉRENCE

OSAMU TEZUKA, LE DIEU DU MANGA, Helen McCarthy, trad. de l'anglais par Jean-Paul Jennequin, éd. Eyrolles, 32 €. www.editions-eyrolles.com

HISTOIRE L'animation comme vous ne l'avez jamais lue

Ceux qui croient encore que l'animation japonaise est née avec *Tetsuwan Atomu* [*Astro le petit robot*] en seront pour leurs frais. Si le personnage imaginé par TEZUKA Osamu figure en bonne place sur la couverture de l'excellent ouvrage de Brigitte Koyama-Richard, un examen plus rigoureux nous permet de découvrir une estampe d'UTAGAWA de 1858. Un choix qui résume l'état d'esprit de l'auteur qui a cherché dans ce livre très documenté à montrer le cheminement historique qui conduit le Japon à devenir l'un des principaux producteurs de dessins animés de la planète. Comme elle l'avait fait dans son précédent ouvrage, *Mille ans de manga* (éd. Flammarion, 2007), l'auteur s'appuie sur de nombreuses études parues au Japon et des entretiens avec les principaux créateurs d'*anime* pour étayer son propos. Cela rend le livre très vivant et lui permet de ne pas tomber dans le travers du livre scientifique qui se perd dans les notes et les références. Le style est alerte et les quelques 500 illustrations qui illustrent son propos donnent à l'ensemble une cohérence et un plaisir de lecture dont on ne se lasse pas. Ce voyage dans l'histoire de l'animation nippone mérite de figurer dans la bibliothèque du fan, mais aussi dans celle de celui qui ne veut pas mourir idiot.

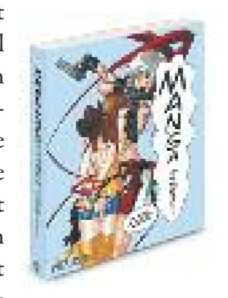
ODAIRA NAMIHEI

RÉFÉRENCE

L'ANIMATION JAPONAISE DU ROULEAU PEINT AUX POKÉMON, Brigitte Koyama-Richard, éd. Flammarion, 40 €. http://editions.flammarion.com

DICTIONNAIRE Avec les géants du dessin animé

Il faut, dit-on, savoir se faire attendre. *Manga Impact !* s'est fait attendre. Annoncé au lendemain de l'exposition éponyme organisée, en 2009, à l'occasion du Festival de Locarno, l'ouvrage a été long à sortir. Il est désormais disponible et il serait inconvenant de se dire qu'il arrive trop tard. Il mérite en effet qu'on s'y arrête, en particulier si l'on ne possède aucune connaissance dans le domaine de l'animation. Contrairement à ce que laisse entendre son titre, ce livre parle avant tout d'animation et se présente sous la forme d'un guide très bien illustré des principaux créateurs et de leurs réalisations. Un joli cadeau à faire pour Noël.



G. B.

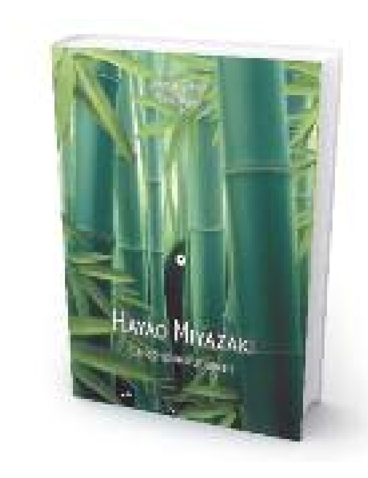
RÉFÉRENCE

MANGA IMPACT !, sous la direction de Carlo Chatrian et Grazia Paganelli, éd. Phaidon, 39,95 € - www.phaidon.com

ESSAI Miyazaki à l'épreuve du décodage

Grand maître de l'animation japonaise, le créateur de *Totoro* fait l'objet d'un livre où toute son œuvre est analysée. Captivant.

Que ceux qui n'ont jamais vu un dessin animé de MIYAZAKI Hayao lèvent la main ? Si vous posez cette question, il est probable que le nombre de personnes concernées sera très faible, car l'œuvre du réalisateur japonais est désormais largement diffusée et surtout recommandée par les critiques qui, jadis, se faisaient un malin plaisir de "descendre" les films d'animation *made in Japan*. Aujourd'hui, on apprécie le travail de MIYAZAKI Hayao parce qu'il est riche et varié, mais aussi parce qu'il nous transporte dans des univers qui nous interpellent et nous obligent à réfléchir sur notre propre vie. Aussi est-il intéressant d'en savoir plus sur l'œuvre du père de *Porco Rosso* ou *Château dans le ciel*. Raphaël Colson et Gaël Régner, auteurs de *Hayao Miyazaki, cartographie d'un univers*, ont fait le pari de décrypter le travail de celui qui



enchante nos longues soirées d'hiver. *"En focalisant notre attention sur le maillage thématique et formel de son œuvre, il apparaît évident que MIYAZAKI élabore selon un schéma directeur, invariable dans sa structure fondamentale. La série, les trois manga et les dix films que le réalisateurs a imaginés sont autant d'histoires fonctionnant comme un seul récit élaboré selon ce schéma directeur"*, affirment les deux auteurs dans leur introduction. Un programme alléchant qui tient toutes ses promesses, car au fil des pages et au fil des œuvres ainsi décortiquées, on découvre la manière subtile avec laquelle le créateur de *Ponyo* nous transporte d'une œuvre à l'autre vers un monde dont il a le secret. Le mérite de cet ouvrage est de permettre au lecteur d'aller et venir d'un dessin animé à l'autre pour mieux appréhender les efforts de MIYAZAKI. Un livre à dévorer avant la sortie le 12 janvier 2011 d'*Arrietty, le petit monde des chapardeurs* de YONEBAYASHI Masahiro dont MIYAZAKI Hayao a signé le scénario.

O. N.

RÉFÉRENCE

HAYAO MIYAZAKI, CARTOGRAPHIE D'UN UNIVERS, Raphaël Colson & Gaël Régner, éd. Les Moutons électriques, 29 €.
www.moutons-electriques.com

PHOTOGRAPHIE Un Japon inattendu

Grâce aux collections du musée Niépce, David Michaud nous emmène faire un tour dans le Japon de la fin du XIXe siècle.

C'est à un voyage dans le temps que nous convie David Michaud dans ce recueil de photographies provenant d'albums conservés au musée Nicéphore Niépce de Chalon-sur-Saône. Il nous ramène plus d'un siècle en arrière à la découverte de ce Japon qui s'ouvrait au monde et suscitait la curiosité des Occidentaux. Les Japonais, quant à eux, découvraient avec l'arrivée des étrangers de nouvelles technologies comme la photographie. Comme le rappelle François Cheval, conservateur en chef au musée Nicéphore Niépce, *"en 1868, la photographie prospère avec les débuts de l'ère Meiji. Les studios prolifèrent. Les photographes japonais s'établissent. Ils s'initient, ils apprennent au contact des Européens et s'installent"*. C'est leur travail que David Michaud nous présente dans ce bel ouvrage qui comble bien des manquements dans notre connaissance de l'archipel et de ses habitants à cette époque. On y découvre des paysages, des scènes de rue, des métiers ou encore des lieux de divertissement qui nous font rêver. Habilement coloriées au pinceau, toutes ces photographies d'un passé aujourd'hui révolu sont classées par thème et accompagnées d'un petit texte clair et concis grâce auquel le lecteur peut pénétrer un univers nouveau et inattendu. Un beau travail qui vaut bien de figurer au pied du sapin.



G. B.

RÉFÉRENCE

TRADITIONNEL JAPON, 240 PHOTOGRAPHIES DU XIXe SIÈCLE COLORIÉES AU PINCEAU, David Michaud, éd. du Chêne, 35 €.
www.editionsduchene.fr

EDITION Le sexe selon Utamaro, Hokusai, Kuniyoshi et les autres

Réservé à un public averti, ce beau livre nous entraîne dans un Japon où il n'existait pas de tabous en matière sexuelle.

Les peintures et estampes érotiques japonaises, dites "images du printemps" (shunga), jouent un rôle important et complexe dans le contexte artistique du pays, alors qu'en Occident, cette forme d'art a souvent été perçue comme une expression du péché, voire de déchéance morale", rappelle, dans son introduction, Gian Carlo Calza. Ce professeur d'histoire de l'art de l'Extrême-Orient à l'université Ca'Foscari de Venise, déjà auteur de la très remarquée monographie *Hokusai*, sait de quoi il parle et entraîne le lecteur dans un voyage pour le moins inattendu, vers un Japon sans tabous. S'appuyant sur les œuvres des plus grands artistes nippons de la fin du XVIIe au début du XIXe siècle, il témoigne de la pratique sexuelle dans l'archipel. Mais, comme il le précise, *"dans l'art japonais, l'acte sexuel n'est presque jamais représenté dans une situation ordinaire. Il se déroule plutôt dans des situations transgressives : rencontres clandestines, moment furtif d'intimité capté durant une promenade, amant qui s'insinue pendant le sommeil de son conjoint légitime"*. Bref, à la manière de l'artiste, le lecteur se retrouve en position de voyeur face à ces moments d'intimité volés.

Au-delà même de ces scènes érotiques, on découvre dans la plupart des œuvres présentées dans cet ouvrage un souci du détail au niveau des vêtements et de l'ameublement, car souvent ces images servaient de publicité aux couturiers et artisans de l'époque qui montraient ainsi leurs créations à un public composé de personnes ayant les moyens de se les offrir. Le développement des villes comme Osaka et Edo devenues les poumons de l'économie japonaise s'est accompagné de l'épanouissement d'une culture populaire très riche et de la montée en puissance des quartiers de plaisir, sources d'inspiration des artistes. Les estampes, dont le procédé de reproduction permettait un tirage important, étaient souvent utilisées comme support publicitaire pour les spectacles du moment. Les images que l'on retrouve dans le recueil supervisé par Gian Carlo Calza *"constituent un cas particulier. Produites en moins grand nombre, elles faisaient souvent l'objet de commandes spécifiques, surtout dans le cas des peintures",* note-t-il. Elles caractérisent tout de même l'état d'esprit et le raffinement qui régnait à l'époque malgré la crudité de l'acte sexuel. Tout cela disparaîtra avec *"le nivellement par le bas des modes et des mœurs"*. C'est pourquoi on aurait tort de ne pas profiter de ce très bel ouvrage qui se distingue à la fois par la qualité du travail de présentation des artistes et de leurs œuvres, mais aussi par celle de la reproduction. Le soin apporté par Phaidon est une nouvelle fois à saluer.

ODAIRA NAMIHEI



KITAGAWA Utamarô, Poème de l'oreiller (Utamakura), 1788

RÉFÉRENCE

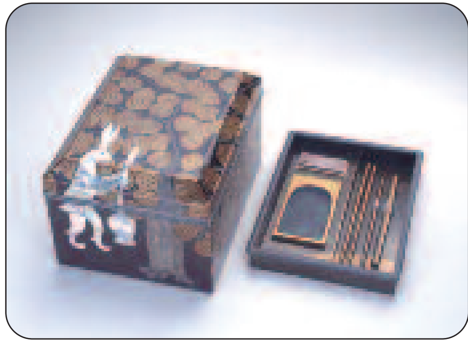
POÈME DE L'OREILLER ET AUTRES RÉCITS
de Gian Carlo Calza, éd. Phaidon, 29 €
www.phaidon.com

Prochainement à la MCJP

Jusqu'au 23 déc. — **Exposition**

Les arts décoratifs japonais face à la modernité 1900-1930

Céramiques, textiles, laques et œuvres en métal témoignent du dynamisme de cette époque de modernisation marquée par l'influence de l'Art nouveau, l'Art déco et le constructivisme.



Ecritoire en laque à décor de lapin de la lune
Yûkichi Kamisaka, ère Taishô (1912-1926)
© The National Museum of Modern Art, Kyoto

6 > 20 jan. — **Cinéma**

Hommage à Takeo Kimura (1918-2010)

Hommage au plus prolifique décorateur du cinéma japonais, longtemps complice des audaces formelles de Seijun Suzuki dans les studios Nikkatsu.

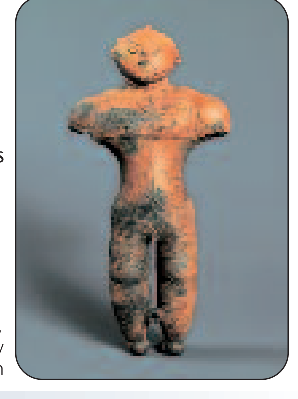


© Nikkatsu

18 jan. 13h30 > 18h30 — **Colloque**

Jômon, bientôt patrimoine mondial ?

Présentation par des chercheurs français, anglais et japonais de sites archéologiques de l'époque Jômon (13 000 av. J.-C. – 400 av. J.-C.) situés dans le Hokkaidô et le Tôhoku.



Figurine en terre cuite (Chobonaino, Hokkaido), Jomon final, photo by courtesy of Hakodate City Board of Education

21 jan. > 9 déc. — **Cinéma**

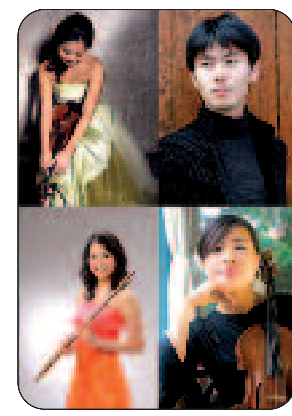
Panorama du cinéma japonais contemporain : 2e volet Les années 2000-2010

Gros plan sur le cinéma d'auteur et les nouvelles orientations de l'animation indépendante.

4 et 5 fév. à 20h — **Musique**

Les nouveaux talents japonais de la musique

- Vendredi 4 février à 20h :
  Samika Honda, violon
  Kôtarô Fukuma, piano
- Samedi 5 février à 20h :
  Ayuko Morioka, flûte
  Tomoko Akasaka, alto



© DR

Langue japonaise

• Concours d'expression en japonais

Ce concours organisé par la MCJP depuis 2007 a pour but de promouvoir la langue japonaise et son enseignement en France. Les finalistes prononceront leur discours en public le 12 mars dans la grande salle de la MCJP. **Date limite d'inscription : 31 janvier 2011**

• Concours de haïku en japonais

La MCJP organise, à l'intention de toutes celles et ceux qui étudient la langue japonaise, un concours de haïku en japonais. Pourquoi ne pas tenter, vous aussi, d'exprimer en 17 syllabes ce que vous inspirent la nature et les saisons ? Cérémonie de remise des prix le 12 mars, lors de la phase finale de sélection des candidats du Concours d'expression en japonais. **Date limite d'inscription : 31 janvier 2011**

Plus de renseignements sur :
www.mcjp.fr/francais/langue-japonaise/

Expositions, spectacles, cinéma, conférences, cours, démonstrations, langue japonaise, bibliothèque… Découvrez toute la programmation sur :
www.mcjp.fr

Maison de la culture du Japon à Paris
パリ日本文化会館

Maison de la culture du Japon à Paris / Fondation du Japon
101 bis, quai Branly 75015 Paris
M° Bir-Hakeim | RER Champ de Mars

Accueil/Informations : 01 44 37 95 01
Ouverture : du mardi au samedi de 12h à 19h, nocturne le jeudi jusqu'à 20h
Fermé les dimanches, lundis et jours fériés
Fermeture annuelle du 24 décembre au 3 janvier inclus



www.jpf.go.jp

CINÉMA **Wakamatsu s'en va-t-en guerre**

Film événement, *Le Soldat dieu* est une œuvre engagée et sincère sur les terribles conséquences des conflits armés.

WAKAMATSU Kôji a toujours eu le mérite de s'intéresser à des sujets que la société japonaise bien pensante ne veut pas entendre tant qu'ils n'ont pas été filtrés des éléments qui pourraient remettre en cause son bon fonctionnement. Le réalisateur est le "clou qui dépasse", le poil à gratter d'une conscience collective qui refuse de regarder en face son passé. Comme il l'avait fait de façon magistrale (n'ayons pas peur des mots) avec son docu-fiction *United Red Army*, WAKAMATSU revient jeter un nouveau pavé dans la mare avec *Le Soldat dieu*. Cette fois, il ne parle plus des étudiants de la fin des années 1960 qui ont basculé dans la violence, mais de leurs parents, c'est-à-dire la génération qui a participé à la Seconde Guerre mondiale et en a finalement payé cruellement le prix. Il ne fait aucune concession, il montre dès le générique de début la brutalité des Japonais qui se sont lancés dans l'invasion de la Chine. Le Japon est au faîte de sa gloire, mais celle-ci ne peut qu'être éphémère. L'engagement pour l'empereur ne peut que s'achever par la souffrance, celle d'abord des victimes de l'agression nippone et celle de ceux qui sont restés dans l'archipel à attendre le retour des héros. Et lorsque le héros revient couvert de médailles, il ne reste pas grand chose de lui. C'est le cas du lieutenant KUROKAWA (ÔNISHI Shima) parti combattre et commettre des crimes soutenu par tout son village et rentré au pays sans bras ni jambes et un visage défiguré. C'est à sa femme Shigeko (TERAJIMA Shinobu) que revient naturellement la charge de veiller sur ce qu'il reste de cet être qui n'a plus rien d'humain. Le face-à-face entre une femme agitée par des sentiments contradictoires et ce qui ressemble désormais à une chenille (le titre original Carterpillar signifie en anglais chenille) dénuée de toute humanité est terrible. Les deux acteurs donnent une force incroyable à leurs personnages. TERAJIMA Shinobu est extraordinaire dans son rôle de femme de héros qui évolue au fur et à mesure de la guerre. Si elle accepte dans un premier temps de surmonter sa répulsion devant son mari mutilé, elle se révolte progressivement contre cette situation d'épouse modèle qui n'est plus adaptée à la réalité du pays en train de perdre la guerre qu'il a initiée. Utilisant des images d'archives rougies pour soutenir son propos, WAKAMATSU ne fait pas dans la dentelle. On sent qu'il veut frapper fort, faire mal et réveiller les consciences endormies par la réussite économique de l'après-guerre alors que le travail de réflexion sur le conflit n'a jamais été vraiment entrepris. Cela donne un film dur, très dur qui met mal à l'aise. Mais ce malaise oblige le spectateur à s'impliquer et à se demander ce qu'il ferait en pareille situation. Qui peut le dire ? La seule chose dont on est certain, c'est que toutes les guerres sont moches et qu'il faut s'y opposer quelles que soient les justifications. Librement inspiré de *La Chenille* (*Imomushi*), nouvelle d'EDOGAWA Ranpo, dont les éditions Le Lézard noir viennent de sortir l'adaptation en manga signée MARUO Suehiro, *Le Soldat dieu* est, vous l'aurez compris, un film remarquable que l'on doit avant tout considérer comme un manifeste anti-guerre. Même si certains jugeront la réalisation un peu bâclée (le film a été réalisé avec très peu de moyens), ils ne pourront pas nier sa valeur historique. C'est aussi à cela que peut servir le cinéma. Cela fait plus de 50 ans que WAKAMATSU Kôji nous en fait la démonstration.

ODAIRA NAMIHEI



TERAJIMA Shinobu récompensée à Berlin pour sa remarquable interprétation de Shigeko

RÉFÉRENCE

LE SOLDAT DIEU de WAKAMATSU Kôji, Blaq out.
Sortie le 1er décembre - www.lesoldatdieu.com

POLAR Le grand retour de MATSUMOTO Seichô

Observateur attentif de la société, l'auteur de *Tokyo Express* nous revient avec un roman très bien enlevé.

Chef de file du "courant social" (*shakaiha*) dans le polar nippon (voir *Zoom Japon* n°1, juin 2010), MATSUMOTO Seichô a été l'un des premiers auteurs japonais traduits lorsqu'à la fin des années 1980 la littérature nippone a commencé à intéresser massivement les éditeurs français. Après entre autres *Tokyo Express* et *Le Vase de sable,* tous deux publiés par Philippe Picquier, MATSUMOTO Seichô a disparu tout comme le roman policier japonais. Il revient aujourd'hui grâce à Actes Sud avec *Un Endroit discret*. Ce roman publié initialement sous forme de feuilleton dans l'hebdomadaire populaire *Shûkan Asahi* en 1970-71 est une œuvre représentative de l'écrivain qui s'est toujours attaché dans ses livres à dresser un portrait de son pays et de ses compatriotes de manière pas toujours très flatteuse. Il semble que les Japonais ne lui en tiennent pas rigueur compte tenu du culte qu'ils lui vouent. Pourtant il n'est pas tendre avec ses contemporains qui commencent à profiter des dividendes de la croissance économique.

Dans cette histoire, il met en scène un fonctionnaire du ministère de l'Agriculture, ASAI Tsuneo. La vie de cet homme sans histoire et sans relief bascule le jour où sa femme meurt subitement alors qu'il se trouve en mission en province. Même s'il avait *"plutôt l'impression de la choyer que de l'aimer"*, sa disparition soudaine l'amène à s'interroger sur les conditions de sa mort naturelle. Il découvre alors que sa femme le trompait et menait une double vie. *"Ses vagues suppositions se transformèrent en hypothèse. Comme un liquide brassé qui se décante"*, explique MATSUMOTO qui, par petites touches, transforme cet individu ordinaire en un homme capable de devenir un tueur. Cette progression psychologique très fine se déroule avec en toile de fond une société japonaise en pleine mutation elle aussi. Derrière les conventions et les règles qui régissent la vie quotidienne, l'auteur n'a pas de mal à montrer qu'elles sont souvent transgressées par ceux qui en sont les hérauts. Si ASAI tue, c'est parce qu'il *"était attaché au maintien de l'honneur de son ministère et à la position qu'il avait acquise"*. Cela explique aussi ses efforts pour éviter d'être confondu, profitant de la complicité involontaire d'un système qui soutient contre vents et marées ses membres même responsables du pire crime. Mais MATSUMOTO ne peut pas laisser son histoire se terminer ainsi, il doit laisser une place à la justice, en laissant entendre que le criminel, représentant de l'élite nippone (la bureaucratie), ne s'en tirera pas. C'est sans doute cette envie d'ajouter cette touche de morale qui explique l'extraordinaire popularité de MATSUMOTO dans son pays.

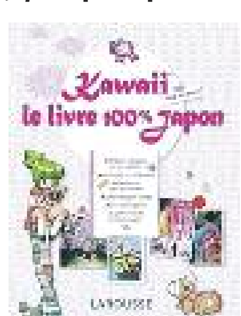
G. B.

RÉFÉRENCE

UN ENDROIT DISCRET, de MATSUMOTO Seichô, trad. de Rose-Marie Makino & Yukari Kometani, éd. Actes Sud, 18,80 € - www.actes-sud.fr

C'est vraiment trop kawaii

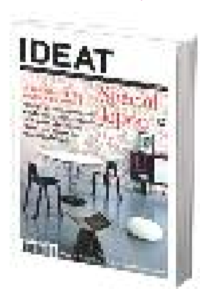
Quand *Zoom Japon*, le mensuel 100 % Japon rencontre *Kawaii, le livre 100 % Japon*, que se passe-t-il ? Le premier parle de l'autre. C'est tout naturel. Surfant sur la vague de la culture pop japonaise qui a envahi l'univers des 10-15 ans, Larousse a décidé d'initier ces jeunes au Japon, en leur proposant des activités diverses et variées allant de la préparation de sushi à la confection d'origami. Un livre sympathique qui plaira à celles et ceux qui veulent en savoir plus sur le Japon.



Carla Cino, Xavier Guennifey-Durin et Linda-Laure Greff, *Kawaii le livre 100 % Japon*, Larousse, 14,90 €

Pour être dans le coup

Sorti alors que nous étions sous presse le mois dernier, le magazine Ideat nous rappelle dans ce numéro très réussi que le Japon est *"la destination la plus tendance du moment !"* Ce n'est pas nous qui dirons le contraire. Au travers de nombreux articles richement illustrés comme il se doit, il nous dresse un portrait d'un archipel en plein mouvement. A découvrir d'urgence.



Ideat, n°80, novembre 2010, 5 €

SHOPPING Chez Marugen pour la dégaine

Ouvert depuis le samedi 11 septembre, un concept store panasiatique fait la part belle aux objets *made in Japan*.

TAMURA Ryôhei est un homme heureux. Le sourire aux lèvres, il accueille les clients qui pénètrent dans sa boutique attirés par les deux costumes de samouraï en vitrine. *"On peut aussi les acheter"*, lâche-t-il malicieusement. Il vous en coûtera tout de même 7 000 euros. Rassurez-vous, tout n'est pas aussi cher dans ce magasin qui ne présente que des objets authentiquement japonais. On trouve pas exemple des *tabi*, chaussettes traditionnelles qui montent soit jusqu'à la cheville, soit jusqu'à mi-mollet et séparent le gros orteil des autres orteils, à 6 euros. Les *geta* qui sont adaptées aux *tabi* sont à 25 euros. Depuis juillet dernier, cette succursale parisienne de Marugen, société originaire d'Osaka, fait le bonheur de tous ceux qui craquent pour les tenues vestimentaires typiquement nippones ou pour les accessoires tellement *kawaii* qu'on a bien du mal à y résister. *"Ce qui marche bien auprès de nos clients, ce sont les tobi, ces pantalons amples si caractéristiques de l'ouvrier japonais. Ils sont très résistants et réputés pour durer"*, explique TAMURA Ryôhei, en désignant la vingtaine de pantalons. Ils attendent d'être essayés par un de ces jeunes qui vient de rentrer dans la boutique. Mais, à 180 euros pour le plus cher d'entre eux, il est possible qu'ils ne trouvent pas preneur cette fois. D'ailleurs, leur regard se porte vers des *jika-tabi*, chaussures que l'on porte souvent avec ce genre de pantalon. *"C'est très tendance"*, explique le patron du magasin, en montrant sa tenue. A priori les jeunes ne sont pas tentés non plus, ils font le tour de la boutique, jettent un coup d'œil sur la multitude de petits gadgets dont elle regorge avant d'apercevoir le *"prikra"*, comme dit l'un d'eux. Le *purikura*. Ce photomaton japonais (*"le seul authentique de Paris"*, dit M. Tamura) va leur permettre de ramener quelque chose de *"vraiment japonais"* de leur virée ici. 5 euros pour trois personnes. L'affaire est conclue. On les entend rire dans la cabine. Des clients heureux comme cette jeune femme qui va craquer pour un *yukata*. TAMURA Ryôhei a toujours le sourire aux lèvres et les deux armures de samouraï sont toujours aussi efficaces pour attirer le chaland.

ODAIRA NAMIHEI



Odaira Namihei

Derrière les geta, la cabine de l'un des deux purikura

PRATIQUE

S'Y RENDRE 33 rue des Petits Champs 75001 Paris - Tél. : 01 47 03 90 27 - www.marugentobi.com

LANGUE La technologie au secours des apprenants

Lire et écrire en japonais peut paraître insurmontable. Il existe désormais plusieurs solutions techniques pour y parvenir.

Dès son arrivée dans sa famille d'accueil, Pipo fait connaissance avec son cadre de vie intime : sa chambre. Mais l'intimité dont il est question n'est que celle qu'il va développer dorénavant au fil des jours. Dans un premier temps, il doit faire face à l'inconnu, la nouveauté. Pour ne pas passer pour un sauvage, son regard doit faire fi de règles qui jusqu'alors régissaient son quotidien pour en adopter de nouvelles. Les formes, les lignes, les directions, tout semble si différent. Pour gagner en confiance, Pipo doit apprendre à lire ce qu'il voit.

Amusez-vous maintenant à relire ces dernières phrases en pensant à l'apprentissage de l'écriture japonaise. On peut en effet aborder l'écrit en japonais comme une histoire de regard et de remise en question. Pour reprendre les mots de Stéphane Barbery sur son excellent blog (www.tropiques-japonaises.fr/apprendre-le-japonais), *"on marche dans le monde différemment quand on ne peut s'appuyer sur l'écrit. Le regard est très proche de celui du photographe. A l'affût. (...) La texture du monde s'épaissit, croît l'inquiétude."* Mais quand on est motivé, l'apprentissage de l'écriture japonaise est tout sauf inquiétant. Surtout que notre époque offre à tous ceux qui se lancent dans l'étude des hiragana, katakana et kanji toute une série d'outils interactifs aussi ludiques qu'efficaces. Avec l'iPhone et l'iPad et la généralisation des interfaces tactiles, il est par exemple possible, comme le propose le programme *Kanji LS Touch,* de faire contribuer le geste à l'effort de mémorisation sans sortir papier et crayon. Les applications *iShodo* et *Samurai Shodo* permettent quant à elles de s'offrir le plaisir de calligraphier avec les doigts sans se les salir. Les adeptes de la DS de Nintendo retiendront forcément le formidable instrument pour s'entraîner à écrire les kanji : le jeu *Calligraphy Training* (en import exclusivement). Conçu pour un public japonais désireux de renouer avec les bienfaits de l'écriture manuscrite dont il est continuellement détourné par l'utilisation de l'ordinateur et du téléphone portable, ce jeu peut tout à fait servir de complément à un apprentissage des kanji par un apprenant étranger qui chercherait à perfectionner sa calligraphie. Car c'est bien d'un perfectionnement dont il s'agit. Le moindre petit défaut dans votre tracé sera instantanément identifié et corrigé par un programme qui ne laisse rien passer et qui soumet de précieux conseils pour que vous puissiez vous améliorer.

Certains diront, sûrement à raison, que comme pour le dessin, la justesse d'une calligraphie ne peut se résumer aux critères figés d'un programme informatique rigide et que correct n'est pas exactement synonyme de juste, mais il faut se dire qu'une telle technologie, aussi sophistiquée soit-elle, ne peut prétendre remplacer le modèle dont elle s'inspire. Les Japonais eux-mêmes le savent bien, et c'est surtout pour combler les petits temps morts de la journée qu'ils sortent leur DS et pratiquent leur calligraphie, sans jamais renier les méthodes traditionnelles qui constituent la base de leur éducation.

PIERRE FERRAGUT

PRATIQUE

LE MOT DU MOIS

自然 (shizen) : nature, naturel

書き順どおりに書けば自然で美しい字になります。

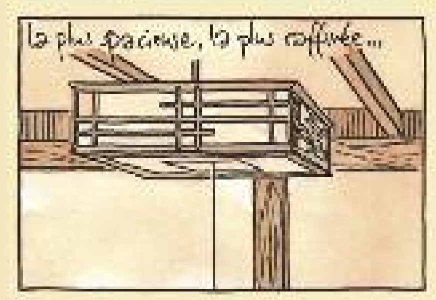
Hitsujun dôri ni kakeba shizen de utsukushii ji ni narimasu.

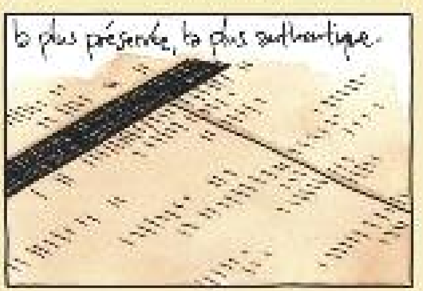
Ecrire en respectant l'ordre des traits permet d'obtenir de beaux caractères naturels.

PIPO AU JAPON

ma chambre



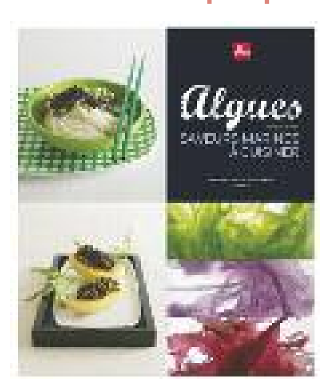






Mettez des algues dans votre assiette

Les Japonais entretiennent, on le sait, un rapport particulier avec les algues dans leur quotidien alimentaire. Ils en consomment beaucoup et une grande partie de celles qu'ils consomment proviennent de France. Pourtant les Français connaissent mal cette ressource alimentaire. Voilà pourquoi l'ouvrage d'Anne Brunner est intéressant, car il offre les données de base sur cet ingrédient si peu connu, tout en dressant la liste des adresses où l'on peut s'en procurer. Dans la première partie du livre, l'auteur se concentre donc sur la présentation des algues (apparence, à travers des dessins et des photos, descriptifs gustatifs, utilisation de chaque variété, provenance, qualités nutritionnelles, etc.). La seconde partie de l'ouvrage est consacrée aux recettes qui vont de l'apéritif au dessert. Même si elles ne sont pas toutes "japonaises", ces recettes ont l'avantage de familiariser les lecteurs avec un ingrédient on ne peut plus nippon. Rédigé par une passionnée et illustré avec de magnifiques photographies, cet ouvrage est un très bon guide découverte, car il permet d'apprécier un excellent aliment.



Anne Brunner, *Algues : saveurs marines à cuisiner*, éd. La Plage, 19,90 € - www.laplage.fr

RESTAURANT Shu pourrait bien devenir votre chouchou

Si vous êtes à la recherche d'une atmosphère typiquement japonaise, l'établissement de M. UKAI est pour vous.

Comme la plupart des chefs japonais présents à Paris, UKAI Osamu a pas mal bourlingué avant de poser ses valises et d'ouvrir son propre restaurant Shu situé dans le quartier latin à Paris. Sa formation, il l'a acquise à Tokyo et à Bangkok, où son oncle disposait d'un restaurant important, avant d'arriver en France en 2000. Jusqu'en 2008, date à laquelle il a ouvert Shu à quelques dizaines de mètres de la place Saint-Michel, il a travaillé dans deux restaurants réputés de la capitale Yen et Kai. *"J'y ai appris le travail en salle, le sens du service et le management"*, confie le cuisinier, en regardant avec une certaine fierté le lieu qu'il a choisi en 2008 pour se lancer seul dans l'aventure. *"Je m'étais d'abord orienté vers Nice dans l'idée d'ouvrir un restaurant japonais. Mais j'ai très vite renoncé, n'ayant pas trouvé l'endroit idéal. Je voulais quelque chose qui ressemble à ces petits restaurants que l'on trouve au Japon, ces endroits souvent situés au sous-sol de bâtiments et que l'on atteint en prenant de petits escaliers. Je voulais recréer cette atmosphère si particulière qui y règne. Mais ce n'était pas évident. Et puis, j'ai eu la chance de tomber sur cet endroit qui correspondait à ce que je voulais faire"*, ajoute-t-il le sourire aux lèvres. La première fois que l'on se présente devant l'entrée de ce restaurant, on a de quoi être surpris. La porte qui ressemble davantage à une trappe ne mesure pas plus de 1,30 mètre et exige une certaine souplesse, mais cela en vaut la peine. Les quatre petites marches vous conduisent dans un lieu d'où se dégage une impression de chaleur incroyable. On y retrouve l'atmosphère des *Izakaya*, ces bars-restaurants si prisés par les Japonais. Ça tombe bien, car la spécialité d'UKAI Osamu sont les *kushiage*, des brochettes dont les ingrédients évoluent au fil des saisons. Champignons, œuf de caille, racine de lotus, calamar-oursin, foie gras, pâte de riz *omochi*, viandes et légumes finement découpés et plongés dans une pâte dont le chef a le secret avant d'être frits deviennent de petites brochettes appétissantes qui disparaissent aussi vite qu'elles sont apparues. C'est tellement bon qu'on en redemande. UKAI Osamu a conçu des menus qui répondent bien à notre gourmandise et entretiennent tout au long du repas notre bonne humeur. C'est d'ailleurs ce qui caractérise ce lieu chaleureux où l'on vient en famille ou entre amis pour partager les délicieuses "bouchées" comme les appelle le chef. Ce dernier veut procurer du plaisir, et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il y parvient parfaitement pour un prix raisonnable. Son menu Kaze (38 €) composé de *kushiage* de 15 sortes, d'une soupe de riz au thé vert (*ochazuke*), de riz blanc, d'une soupe miso et d'un dessert ravira vos papilles. Les plus gourmands peuvent choisir d'autres formules un peu plus coûteuses (48 € et 56 €) avec toujours la même certitude, celle de passer un moment inoubliable.

GABRIEL BERNARD

PRATIQUE

S'Y RENDRE 8, rue Suger 75006 Paris
Tél. 01 46 34 25 88 - Ouvert tous les jours (18h30-23h30) sauf dimanche. www.restaurant-shu.com

LA RECETTE D'OSAMU, chef de Shu

Brochettes d'aubergine, de gambas et de foie gras
(kushiage)

La consommation des *kushiage*, ces petites brochettes de produits frits dans l'huile, s'effectue surtout dans les *izakaya*. Bars-restaurants où l'alcool (bière, saké) coule à flots, les *izakaya* font partie du quotidien de nombreux Japonais qui s'y retrouvent entre collègues de travail ou entre amis pour partager d'agréables moments. Il en existe plus 20 000 dans tout l'archipel. On les repère à l'*akachôchin* [lanterne rouge] traditionnellement suspendue à leur entrée et sur laquelle est inscrit simplement *Izakaya*. La carte, plus ou moins élaborée, va de quelques plats simples à une carte presque gastronomique et peut être complétée par des plats du jour, le poisson du marché, la marmite de saison. Mais l'une des spécialités les plus souvent servies sont les *kushiage* que l'on grignote en sirotant sa bière ou son saké. La présence de cet alcool de riz est évidemment l'autre point fort de ces lieux qu'il convient d'avoir fréquenté au moins une fois lors d'un séjour dans l'archipel pour s'imprégner de la culture populaire locale. Bien que les clients réclament moins de ce breuvage, les patrons de ces établissements sont toujours fiers d'exposer leurs bouteilles de saké. Une manière de rappeler, notamment aux jeunes, que cette boisson est bien meilleure que la plupart des autres alcools à la mode. Autant ne pas se priver de ce savoureux breuvage qui se marie très bien avec les saveurs variées des brochettes qui figurent sur les cartes de ces lieux où règne une atmosphère festive.

INGRÉDIENTS (pour 4 personnes)


Gabriel Bernard

1 petit bloc de foie gras
2 belles aubergines
8 gambas décortiquées

De la chapelure fine
Un œuf
100 g de farine

Une casserole d'huile

Un citron
Persil hâché

Des pics

PRÉPARATION

1 - Découper le foie gras en huit petits morceaux. **2** - Faire des tranches épaisses avec les aubergines et découper ensuite des morceaux en forme de boîtes d'allumettes. **3** - Saler et poivrer tous les morceaux découpés et les gambas. **4** - Embrocher ensuite chaque morceau sur un pic. **5** - Déposer les morceaux dans la farine et ôter le superflu. **6** - Battre l'œuf. **7** - Plonger chaque morceau dans l'œuf battu puis dans la chapelure. **8** - Faire chauffer l'huile. **9** - Une fois que l'huile est chaude, plonger chacune des "bouchées" en les retournant jusqu'à ce qu'elles brunissent et deviennent croustillantes. **10** - Les assaisonner avec du citron, du sel. **11** - Servir immédiatement.



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Dans les petites rues situées à la sortie ouest de la gare de Shinjuku, tous les jours, on peut assister au ballet des autocars

TRANSPORT **Découvrir l'archipel en autocar**

Jugeant le train trop cher, de nombreux Japonais choisissent l'autocar. Une autre façon d'appréhender le pays.

Tous les soirs à partir de 20 heures environ, devant les deux principales gares de la capitale japonaise, Shinjuku et Tokyo, mais aussi dans plusieurs autres villes de l'archipel, on peut assister à une certaine agitation. Des dizaines d'hommes et de femmes tirant leur valise répondent à l'appel des employés des sociétés d'autocars qui annoncent les nombreux départs prévus. On a beau se trouver devant des gares ferroviaires, ce qui mobilise l'attention de toutes ces personnes ce sont les autocars qui les emmèneront à Osaka, Nagoya, Hiroshima ou encore Sendai. Elles mettront bien sûr plus de temps pour rejoindre leur destination que si elles avaient emprunté le *shinkansen*, le train à grande vitesse, mais elles feront une économie substantielle. Un argument qui, en ces temps de crise, pèse grandement dans la décision de ces hommes et ces femmes. Sur le trajet Tokyo-Osaka, ils feront en moyenne près de 9 000 yens [79 euros] d'économie par rapport au train, ce qui est loin d'être négligeable. Sur certaines lignes très concurrentielles, les entreprises se livrent une guerre des tarifs qui profite très largement aux consommateurs, puisqu'on peut trouver des places à 500 yens [*one coin seat*, un siège pour une pièce de 500 yens] entre Tokyo et Nagoya et entre Tokyo et Osaka. De quoi intéresser les voyageurs prêts à sacrifier la rapidité au profit d'un service bon marché et de mieux en mieux adapté aux besoins des clients. En d'autres termes, n'imaginez pas les Japonais voyager sur de longues distances dans des véhicules au confort sommaire comme on peut en rencontrer en Europe quand on décide de rallier Paris à Amsterdam

PRATIQUE

A L'EXCEPTION DE WILLER TRAVEL, les sociétés d'autocars ne disposent pas de site en langues occidentales. Si vous avez quelques notions de japonais (ou en utilisant un site de traduction automatique), n'hésitez pas à consulter Kôsoku Bus Net : www.kousokubus.net

(à peu près la même distance qu'entre Tokyo et Osaka). Ici rien n'est laissé au hasard. On soigne le client, car on sait qu'une petite faute de goût peut avoir des conséquences fâcheuses. Désormais, les différentes sociétés qui se sont lancées dans l'exploitation de lignes autoroutières rivalisent d'imagination pour attirer le chaland. Il existe en fait deux types d'entreprises qui se partagent actuellement ce juteux marché. Il y a celles spécialisées dans le transport de passagers en car (*rosen basu*) et les sociétés de transport touristique (*tsuâ basu*). Jusqu'en 2000, ces dernières ne pouvaient pas exploiter de lignes régulières, ce qui expliquait la relative stabilité du marché dominé alors par JR Bus, la filiale automobile de la compagnie de chemin de fer. La réforme de la règlementation, en février 2001, leur a alors permis de se lancer dans l'aventure et proposer l'ouverture de nouvelles lignes.

Voilà pourquoi il règne une telle activité autour des gares avec des ballets d'autocars et des files de voyageurs qui attendent de pouvoir embarquer. En l'espace de dix ans, le nombre de clients sur les différentes lignes d'autocars a décuplé grâce à une très forte concurrence. Alors qu'un aller simple entre Tokyo et Osaka coûte au tarif normal 8 000 yens, on trouve régulièrement des places à 3 000 yens et même à 2 300 yens si on les réserve 21 jours à l'avance. En y ajoutant les réductions consenties lorsque la réservation est faite en ligne, ces déplacements en autocar sont une bonne affaire. Mais cela ne suffit pas toujours au Japon pour garantir le succès. Il faut faire preuve d'inventivité pour séduire une clientèle parfois exigeante. Outre le siège à 500 yens mis en place comme produit d'appel, plusieurs sociétés proposent des services exclusifs qui répondent à des besoins exprimés par les usagers. Désireux de mettre la main sur la clientèle des hommes d'affaires, JR Bus a mis en place une sorte de business class dans certains de ses autocars avec des sièges beaucoup plus confortables que ceux du *shinkansen*, mais 30 % moins chers. Entre 9 900 et 10 500 yens, les *Premier seat* sont très appréciés à tel point que sur la ligne Tokyo-Osaka, la société propose cinq allers-retours quotidiens où l'on trouve au premier étage de ses véhicules ces espaces VIP qui font vraiment penser aux classes affaires des compagnies aériennes. D'autres sociétés, soucieuses de répondre aux demandes des femmes souhaitant voyager l'esprit tranquille, ont créé des lignes entièrement réservées aux voyageuses afin d'éviter les désagréments liés à la mixité comme le rappelait récemment un article de presse dans lequel ont pouvait lire



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

En partance pour Shizuoka

qu'un homme avait été condamné par la justice pour avoir laissé ses mains se balader sur sa voisine lors d'un voyage entre Tokyo et Sendai. Comme la plupart des trajets s'effectuent de nuit, la création de ces autocars réservés aux femmes a permis d'augmenter sensiblement la fréquentation de ces lignes. La mise en place de rideaux entre les sièges permet aussi d'assurer une meilleure intimité, ce qui n'est pas pour déplaire. Peu à peu, les services s'affinent et permettent aux clients de voyager de la manière la plus confortable qui soit.

Imaginez que vous ayez envie d'aller visiter Kakunodate et le lac Tazawa, situés à environ 600 kilomètres au nord-est de la capitale. Pour se rendre dans cette ville que l'on a surnommé "la petite Kyoto du Tôhoku", il est possible d'emprunter le *shinkansen*. Il vous en coûtera un peu plus de 15 000 yens si vous ne disposez pas du JR Pass. En revanche, si vous optez pour l'autocar, vous n'aurez qu'à débourser 8 860 yens. Un aller-retour par jour au départ de Yokohama et du terminal de bus de Hamamatsuchô à Tokyo. Le départ a lieu à 21h35 à Yokohama (22h25 à Hamamatsuchô) pour une arrivée à 7h25 à Kakunodate (8h devant la gare de Tazawako). Après les quelques 11 heures de voyage, on peut aller profiter des nombreuses maisons de samourais ouvertes au public comme la merveilleuse demeure des Aoyagi, l'une des plus belles de cette ville fondée en 1620 et dont certaines semblent avoir été figées dans le temps. Ensuite, un petit tour au lac Tazawa, le plus profond du Japon (423 m), lieu magnifique que l'on peut parcourir en vélo ou sur lequel des mini croisières sont organisées. A la fin de la journée, après un bon repas dans l'un des nombreux et délicieux restaurants des environs, on peut reprendre l'autocar (20h20 devant la gare de Tazawako, 20h55 à Kakunodate) pour redescendre vers la capitale (6h05 à Hamamatsuchô) et Yokohama (6h50). Compte tenu du prix et du nombre réduit de liaisons en autocar, il n'est pas toujours facile de trouver des places notamment les veilles de week-end. D'autant plus que le lac Tazawa est devenu le lieu de pèlerinage de nombreuses Japonaises qui veulent découvrir le lieu où l'on a tourné la série coréenne *Iris* qui a remporté un grand succès à la fin de l'année 2009 lors de sa diffusion sur la chaîne TBS.

Si vous avez du mal à réserver pour Kakunodate ou le lac Tazawa, sachez qu'il existe des centaines d'autres destinations accessibles par autocar. Willer Express, l'un des leaders du secteur, propose pour les touristes étrangers un Japan Bus Pass, équivalent du JR Pass, mais pour un tarif bien inférieur. Il est possible de réserver depuis l'étranger via son site Internet (http://willerexpress.com) en anglais. Un bon moyen de faire des économies et de voyager autrement au pays du Soleil-levant.

Gabriel Bernard

TARIFICATION La guerre des prix a bien eu lieu

La concurrence exacerbée entre les nombreuses entreprises de transport a permis de faire chuter les prix.

Qu'elles se nomment VIP Liner, Willer Travel ou JR Bus, les sociétés qui exploitent désormais la plupart des grandes liaisons autoroutières se livrent une lutte sans merci pour séduire une clientèle dont le seul intérêt est de voyager moins cher. Au départ de Tokyo, JR Bus Kantô propose une cinquantaine de destinations, allant de Morioka au nord de l'archipel aux quatres préfectures de Shikoku au sud. Mais c'est Osaka qui demeure, avec 14 allers-retours quotidiens, son principal fer de lance et son laboratoire en termes de prix. Son tarif le moins élevé est 3 500 yens l'aller simple tandis que le plus cher avoisine les 10 000 yens, sachant que pour cette somme vous voyagez à quatre au premier étage de l'autocar dans des fauteuils dignes des premières classes aériennes et avec la télévision à volonté. Nishitetsu Kôsoku Basu s'est spécialisée dans la liaison Tokyo-Fukuoka dont le premier prix est 8 000 yens l'aller simple et dont le tarif le plus élevé se situe autour de 19 000 yens. Pour un voyage de 14 heures, on peut être tenté de choisir la classe au-dessus qui de toute façon demeure moins chère que le train. Willer Travel est une des sociétés les plus actives. A l'origine, tournée essentiellement dans le transport touristique, elle a profité des déréglementations pour se lancer dans l'exploitation de liaisons autoroutières. Elle dessert près de 75 villes dans tout le pays et a initié de nombreuses innovations comme les autocars réservés aux femmes et la mise à disposition d'écrans leur permettant de visionner des films. Elle bénéficie d'une certaine popularité qui lui a permis d'ouvrir en avril dernier son propre terminal dans l'immeuble Sumitomo à 10 mn de la sortie ouest de la gare de Shinjuku où ont lieu la majorité des départs des autres sociétés. Entre Tokyo et Nagoya, elle propose des allers simples à partir de 3 600 yens. Enfin on peut citer Heisei Enterprises dont le principal objectif est d'emporter l'adhésion des candidats au voyage, en cassant les prix sur Internet. C'est elle avec son VIP Liner qui propose des allers simples vers Osaka et Nagoya à 500 yens alors que son tarif de base est de 3 900 yens. Ce tarif imbattable, mais limité à un nombre de places, est un excellent appât pour les usagers et permet accessoirement d'assurer le remplissage de ses véhicules. Si l'on ajoute son désir de fournir un service de qualité (qui rappelle celui de Willer Travel), cette société illustre très bien la bataille qui se joue actuellement sur ce marché. Si l'on ajoute que dans les autres grandes villes du pays, des sociétés locales exploitent les mêmes routes ou en ouvrent d'autres, vous comprendrez l'importance de cette concurrence qui s'est ouverte depuis quelques années dans tout l'archipel.

G. B.



Pour attirer les clients, les différentes sociétés proposent des tarifs toujours moins chers.

LE BON PLAN

Cap au nord

Même si les voyages en autocar ont le vent en poupe, en particulier sur les distances relativement courtes qui ne prennent pas plus d'une nuit de voyage, il est évident que le train restera le moyen de transport le plus utilisé sur les grandes distances surtout si celles-ci sont parcourues à grande vitesse. Avec l'ouverture du dernier tronçon de la ligne Tôhoku Shinkansen, le 4 décembre, entre Hachinohe et Aomori, nul doute que la fréquentation de cette ligne va connaître une seconde jeunesse dans la mesure où la cité située à l'extrémité nord de l'île de Honshû dispose de nombreux atouts pour attirer les touristes. Outre une gastronomie qui vaut le détour, la ville est très célèbre pour ses défilés annuels de géants de papier (*nebuta*, voir photo ci-dessous) suivis par des dizaines de milliers de personnes.

Cependant, ne comptez pas emprunter le premier



train qui desservira la nouvelle gare d'Aomori, car les 814 places mises en vente, le 4 novembre, ont été vendues en 30 secondes. Rien ne vous empêche de prendre les suivants pour partir à la découverte de cette partie du Japon qui reste méconnue de la plupart des touristes. Au départ de la cité portuaire, d'autres trains (moins rapides, mais tout aussi fiables) vous conduiront vers des lieux magnifiques dont vous tomberez assurément amoureux. C'est ça la magie du train. Alors n'oubliez pas d'entourer dans votre agenda la date du 4 décembre 2010.

Tôhoku Shikansen (Tokyo-Shin Aomori)
www.jreast.co.jp/e/

RESTAURANT **Mamma Mia !**

La pizza napolitaine a trouvé une seconde jeunesse à Oimachi dans un lieu qui ne ressemble pas à un lieu de restauration.

Convenons-en tout de suite. Se rendre au Japon pour y manger une pizza, ce n'est, disons, pas très catholique dans un pays disposant d'une si riche gastronomie. Pourtant, nous vous invitons à aller découvrir Pizzaman situé à proximité de la gare d'Oimachi, à Tokyo. La première raison est architecturale. Ce restaurant, qui s'est ouvert à la fin du mois de juin, ressemble plus à l'extérieur à un hangar pour avions qu'à un restaurant. Il illustre à lui seul cette formidable liberté qui existe dans l'archipel en matière d'architecture. Il ne s'agit pas bien sûr d'un chef-d'œuvre en la matière, mais il s'en dégage cependant un certain charme. La seconde raison est d'ordre culinaire. Pizzaman est en effet le second restaurant lancé par KAKINUMA Susumu. Déjà propriétaire du Seirinkan à Nakameguro, un des restaurants italiens les plus en vogue de la capitale, celui, qui a contribué à la diffusion de la pizza napolitaine (*pizza napoletana*) dans sa recette traditionnelle au Japon, a voulu élargir sa sphère d'in-



fluence à d'autres parties de la ville. Enfin, troisième et dernière bonne raison de faire le déplacement : le prix. Alors que la pizza servie dans son premier établissement coûte 1 500 yens, elle ne coûte plus que 350 yens chez Pizzaman (même si la portion est un peu plus petite). Voilà un concentré de très bonnes raisons pour y faire un tour. Non ?

ODAIRA NAMIHEI

S'Y RENDRE

PIZZAMAN 1-11-8 Oi, Shinagawa-ku, Tokyo
Tél. : 03-3774-0900 - http://pizzamanworld.com
Du mardi au dimanche 11h-15h et 17h-21h

EXPOSITION **Hommage au découvreur d'Utamaro**

TSUTAYA Jûzaburo, surnommé "Tsuta-jû", était un éditeur important. Pourtant, peu de gens savent qu'il a joué un rôle crucial dans la publication des œuvres d'Utamaro et Sharaku. Le Suntory Museum of Art s'intéresse à lui et aux œuvres qu'il a éditées. A découvrir jusqu'au 19 décembre.

SUNTORY MUSEUM OF ART
9-7-4 Akasaka, Minato-ku, Tokyo
www.suntory.co.jp/sma/

HÔTEL **Pour passer une nuit inoubliable**

Cité magique, Kyoto l'est assurément. Après une journée bien remplie à découvrir les formidables charmes de cette ville, une nuit à l'hôtel Kanra s'impose. Ouvert fin octobre, ce nouvel établissement offre un cadre parfait qui s'accorde à merveille avec la beauté de l'ancienne capitale impériale.

HOTEL KANRA 185 Kitamachi, Rokujô Sagaru, Karasumadôri, Shimogyôku, Kyoto
Tél. : 075-344-3815 www.hotelkanra.jp







Zoom Japon est publié par les éditions Ilyfunet
12 rue de Nancy 75010 Paris - France
Tél : 01 4700 1133 Fax : 01 4700 4428
www.zoomjapon.info - courrier@zoomjapon.info
Dépôt légal : à parution ISSN : 2108-4483 Imprimerie : IPS, Pacy sur Eure (27)
Ont participé à ce numéro : Odaira Namihei, Gabriel Bernard, Pierre Ferragut, Aurélie Boissière, Ritsuko Koga, Elodie Brisson, Jérémie Souteyrat, Eric Rechsteiner, Cathy Doutey, Yoshié Takano, Takako Taniguchi, Miwa Takano, Makoto Sato, Hirofumi Chonan, Kanda Graphisme (Conception graphique).
Publicité : Kimié Ozawa, Yoshiyuki Takachi, Rié Tanaka.
Directeur de la publication : Dan Béraud

